

# Bois et Forêts des

20 années ont passé depuis la naissance de Bois et Forêts des Tropiques, le 1<sup>er</sup> janvier 1947. Dans le numéro 51 de janvier-février 1957 je célébrais le 10<sup>e</sup> anniversaire de la Revue au titre de témoin de son baptême et de président de son comité de rédaction. C'est au même titre qu'aujourd'hui, et toujours très agréablement, je célèbre l'achèvement heureux d'une deuxième décennie. De profonds changements ont modifié depuis 1957 l'Afrique politique, plusieurs de ceux qui avaient coopéré à la fondation de la Revue ne sont malheureusement plus là, mais l'exploitation forestière des bois tropicaux reste plus que jamais florissante et notre Revue est toujours pleine de vitalité, égale à elle-même dans sa présentation et son esprit, exactement comme nous l'avions conçue, jeune toujours et faisant face avec confiance à l'avenir. Jetons un coup d'œil sur cette décennie.

Les chiffres des exportations de bois de la côte occidentale d'Afrique de 1955 à 1965 sont très satisfaisants, puisque durant cette période ceux des pays francophones ont triplé, qu'il s'agisse de grumes, de sciages ou de contre-plaqués. Si nous considérons maintenant l'ensemble des pays forestiers de cette côte occidentale, les exportations ont plus que doublé (1). Quand il y a vingt années les fondateurs ont cru à l'avenir des bois tropicaux africains et autres, et que pour aider et stimuler cette expansion dans la mesure de leurs possibilités, ils ont créé cette Revue, ils ne s'étaient donc pas trompés. Elle arrivait à un moment favorable. Elle a bien rempli son rôle qui était d'informer les exploitants forestiers, les importateurs, les industriels du bois, les utilisateurs, de la valeur des bois tropicaux, de leurs meilleures méthodes d'exploitation, d'usinage et d'emploi. Que cette Revue ait aujourd'hui atteint sa vingtième année, est la preuve qu'elle a rendu les services que l'on pouvait en attendre ; tous ceux qui l'ont fait vivre l'ont reconnu. Cette constatation est la plus belle récompense de ses inspireurs et de ses réalisateurs.

Bois et Forêts des Tropiques avait un deuxième objet principal en s'adressant alors non plus aux exploitants de la forêt et aux usagers des bois, mais aux forestiers ayant la responsabilité de la gestion des forêts, de leur conservation et de leur amélioration ; leur donner toutes les informations qui pouvaient les aider dans leur tâche technique. La côte occidentale d'Afrique est très divisée en nombreux Etats, il était donc utile que tous ces forestiers œuvrant dans ces cadres politiques distincts ne soient pas isolés techniquement et moralement et puisqu'ils se trouvaient aux prises avec les mêmes forêts, les mêmes essences, les mêmes problèmes, qu'un lien soit établi entre eux. Notre Revue a été ce lien, faisant connaître à tous les méthodes,

(1) cf. rubrique « Divers », p. 94.

# Tropiques a 20 ans

les progrès, les succès, qui étaient enregistrés dans tel ou tel de ces pays, et même d'une façon plus générale dans tous les pays tropicaux du Monde, puisqu'il y a une unité du Monde tropical qui biologiquement s'impose à tous, supérieure à toutes les différences qui peuvent exister d'une région à une autre, d'un continent à un autre. Ce rôle, la Revue l'a tenu à la satisfaction générale. La faveur dont elle jouit dans les milieux des forestiers sylviculteurs, reboiseurs, écologistes, qui s'est étendue à des milieux scientifiques, nous rend optimiste là encore pour l'avenir. Son utilité devrait encore s'accroître dans ce domaine depuis que la relève de l'ancien cadre forestier d'outre-mer est entreprise par les nouveaux cadres africains. Ceux-ci dont la formation a été accélérée en raison des circonstances ont plus d'intérêt que d'autres à compléter leur formation par ce complément ou ce recyclage technique offert par la collection de Bois et Forêts des Tropiques et les numéros qui suivront.

S'agit-il d'autres activités paraforestières, chasses, pêches, conservation de la Nature et des ressources naturelles, là encore la Revue a présenté des articles qui intéressent plus particulièrement les conditions de vie des populations tropicales.

Quant à la présentation de la Revue, sa belle et abondante illustration, elle est demeurée impeccable depuis le début ; elle est lue avec agrément, elle fait partout honneur au CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL.

On peut rappeler aussi que, dès 1917, à la suite de la mission du Commandant Bertin, des essais furent entrepris sur des bois tropicaux au Conservatoire des Arts et Métiers, tandis que, pour la première fois en France, une « Section des bois coloniaux » était créée au Ministère de l'Armement.

Ainsi ce 20<sup>e</sup> Anniversaire de la Revue coïncide-t-il avec le 50<sup>e</sup> Anniversaire de la création de l'Organisme qui, après avoir connu des dénominations diverses, devait donner naissance au Centre Technique Forestier Tropical.

Cinquante ans d'efforts, cinquante ans consacrés à la forêt et aux bois tropicaux, vingt ans de publication de la Revue, vingt ans de succès.

D'autres décennies suivront. Que ceux qui ont arde la Revue jusqu'à présent, veuillent bien lui accorder toujours soutien et amitié, elle restera efficacement à la tête du progrès des techniques forestières tropicales. C'est mon vœu raisonné et ardent.

A. AUBREVILLE